

# Wie sehen Studentinnen selber das Gymnasium?

Fulvio Cavallini, Marc König, Nik Schatzmann

**Im öffentlichen Diskurs über das Gymnasium wird immer wieder die Frage nach der «Studierfähigkeit» der Maturandinnen und Maturanden gestellt. Da liegt es nahe, Direktbeteiligte selber zu fragen. An der Herbsttagung 2016 der Konferenz schweizerischer Gymnasialrektorinnen und Gymnasialrektoren (KSGR-CDGS) diskutierten fünf Studentinnen unter Leitung von Prof. Iwan Rickenbacher über ihre Lernerfahrungen am Gymnasium und an der Universität oder Hochschule. Die Aussagen dieses Podiums stehen in einem erfrischenden Gegensatz zum Diskurs über defizitäre gymnasiale Bildung.**

Nach Ansicht der Studentinnen, welche an verschiedenen Schweizer Universitäten verschiedene Fachrichtungen belegten oder noch belegen, erfüllen die Schweizer Gymnasien die Aufgabe sowohl der Hochschulvorbereitung als auch der erweiterten Gesellschaftsreife zur grossen Zufriedenheit der Absolventinnen und Absolventen. Sie verorten die Ursachen für ein Scheitern im Studium eher bei Problemen der Selbstorganisation und im Bereich soziale Kompetenzen als bei fachlichen Defiziten. Sie sehen für eine Verbesserung der basalen Studierkompetenzen in Erstsprache und Mathematik wenig Handlungsbedarf.

Die Studentinnen erachten das breite Fächerspektrum bis zur Maturitätsreife als zentrales Gut der gymnasialen Bildung, gerade auch im Hinblick auf die vertiefte Gesellschaftsreife. Die enge und persönliche Betreuung am Gymnasium wird im Rückblick ausserordentlich geschätzt und als schützenswert bezeichnet. Für die zweite Phase der Gymnasialzeit wünschen die Studentinnen weniger «verschulte», vorstrukturierte, durchdidaktisierte Unterrichtseinheiten, sondern verstärkt projektorientiertes Arbeiten und alltagsnahe Fragestellungen. Die Maturitätsarbeit ist diesbezüglich eine sinnvolle Aufgabe, sie steht

allerdings zu isoliert da und bereitet so nicht ausreichend auf die Methodik wissenschaftlichen Arbeitens an der Universität vor.

Präsentations- und Kommunikationskompetenzen sollten stärker gefördert werden, die gewichtigste Lücke gegenüber den Basisanforderungen im Studium besteht nach Ansicht der Studentinnen im Bereich der Informations- und Kommunikationstechnik (ICT).

Interdisziplinarität wird im Studium als grosse Bereicherung wahrgenommen, hier könnte das Gymnasium durch Antizipierung, durch verstärkte Abkehr vom «Schubladendenken» der einzelnen Unterrichtsfächer attraktiver werden.

Eine berufliche Tätigkeit im Zwischenjahr oder studienbegleitend wird übereinstimmend als bereichernd wahrgenommen: Horizonterweiterung, Entwicklung von Frustrationstoleranz und Durchhaltewillen, Sprachkompetenzen. Solche Tätigkeit stärkt den Bereich, der im Zentrum humanistischer Bildung steht: die Persönlichkeitsbildung.

## Podiumsteilnehmerinnen

Laura Baschung (Matur 2010, Studium Französische und Italienische Sprach- und Literaturwissenschaften Universität Bern / Lehrdiplom Sekundarstufe II PH Bern)  
Marta De Benito Ortiz da la Torre (Matur 2014, Studium Architektur, Ecole polytechnique de Lausanne)  
Michelle Isler (Matur 2010, Studium Wirtschaft, Universität St. Gallen)  
Anna-Lina Müller (Matur 2013, Studium Politikwissenschaften, Geschichte und Russisch, Universität Zürich)  
Erina Tonet (Matur 2007, Studium Geschichte und Hispanistik, Universität Basel, Pädagogische Hochschule Luzern)

## Leitung

Prof. Iwan Rickenbacher

## Verfasser

Fulvio Cavallini, Direttore Liceo cantonale di Locarno, Vizepräsident KSGR-CDGS  
Marc König, Rektor Kantonsschule am Burggraben St.Gallen, Präsident KSGR-CDGS  
Nik Schatzmann, Rektor Kantonsschule Freudenberg, Vorstandsmitglied KSGR-CDGS

Podiumsdiskussion – table ronde



# Quel regard les étudiantes et les étudiants portent-ils sur le gymnase?

Fulvio Cavallini, Marc König, Nik Schatzmann

**La question de l'aptitude aux études supérieures étant constamment posée dans le cadre des discussions sur le gymnase, il vaut la peine d'interroger les étudiantes et les étudiants eux-mêmes à ce sujet. Lors de la Conférence d'automne 2016 de la Conférence des Directrices et Directeurs de Gymnases Suisses (CDGS-KSGR), cinq étudiantes ont participé à une table ronde animée par le Prof. Iwan Rickenbacher et ont discuté des expériences faites au gymnase, à l'université ou dans une haute école. Leurs propos contrastent agréablement avec les critiques généralement émises à l'encontre de la formation gymnasiale.**

Selon les participantes à la table ronde, qui ont étudié ou étudient actuellement différentes disciplines dans différentes universités suisses, les gymnases suisses remplissent leur tâche de manière satisfaisante, qu'il s'agisse de la préparation aux études supérieures ou de la maturité civique. A leurs yeux, l'échec dans les études s'explique plus par des problèmes d'organisation et un manque de compétences sociales que par des lacunes au niveau des connaissances requises. Elles n'estiment pas indispensable une amélioration des compétences disciplinaires de base en langue première et en mathématiques.

Les étudiantes considèrent le large éventail de disciplines proposé jusqu'à la maturité comme l'un des atouts de la formation gymnasiale, en particulier dans l'optique de la maturité civique. Elles saluent l'accompagnement étroit et personnalisé dont elles ont bénéficié au gymnase, et souhaitent son maintien. En ce qui concerne la seconde moitié des études gymnasiales, elles auraient aimé moins de cours «scolaires», frontaux et pré-structurés, plus de travaux orientés sur des projets et davantage de discussions sur des sujets actuels. Le travail de maturité va dans ce sens, mais il reste toutefois trop isolé et ne prépare donc pas suffisamment aux méthodes de travail scientifiques utilisées à l'université.

Les compétences en matière de présentation et de communication devraient être renforcées. D'après les étudiantes, les lacunes les plus importantes en ce qui concerne les exigences de base pour des études universitaires

sont celles liées aux techniques d'information et de communication (TIC).

L'interdisciplinarité est perçue comme un réel enrichissement. Le gymnase pourrait ici anticiper davantage, éviter de compartimenter les disciplines – et renforcer ainsi son attrait.

Les participantes affirment toutes que l'exercice d'une activité professionnelle – entre le gymnase et l'université ou en parallèle des études – est une expérience enrichissante pour élargir son horizon, apprendre à gérer les frustrations et à faire preuve d'endurance, et développer ses compétences linguistiques. Ce genre d'expériences renforce le domaine central de la formation humaniste: le développement de la personnalité.

## Participant·es à la table ronde

Laura Baschung (maturité 2010, études de langue et littérature françaises et italiennes, Université de Berne / diplôme pédagogique pour le secondaire II, HEP de Berne)

Marta De Benito Ortiz da la Torre (maturité 2014, études d'architecture, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne)

Michelle Isler (maturité 2010, études d'économie, Université de Saint-Gall)

Anna-Lina Müller (maturité 2013, études de sciences politiques, d'histoire et de russe, Université de Zurich)

Erina Tonet (maturité 2007, études d'histoire et études hispaniques, Université de Bâle et Haute école pédagogique de Lucerne)

## Modération

Prof. Iwan Rickenbacher

## Rédacteurs

Fulvio Cavallini, recteur Liceo cantonale di Locarno, vice-président CDGS-KSGR  
 Marc König, recteur Kantonsschule am Burggraben Saint-Gall, président CDGS-KSGR

Nik Schatzmann, recteur Kantonsschule Freudenberg, membre du comité central CDGS-KSGR